

Préparation : Le Sidobre

Géographie :

Situé dans le Tarn, à la pointe sud-ouest du Massif central le Sidobre et une région montagneuse délimitée par les monts de Lacaune, le sillon de Thoré et la montagne noire, par la dépression de Castres à l'ouest. Ce massif a une altitude moyenne entre 400 et 707 mètres. Le Sidobre représente le plus



grand ensemble granitique de France avec une superficie d'environ 102 km² pour une longueur de 15,3 km, une largeur maximale de 6,6 km couvrant 10200 hectares de forêts. Sur un plan géomorphologique, domaine de la géographie qui a pour objet d'expliquer l'évolution des formes du relief terrestre, il se caractérise par quatre grands ensembles, chacun couvert de végétation spécifique. Constitué de vallons à berceau ou fond plat le haut Sidobre est composé de morceaux de l'ancienne surface d'aplanissement de l'éocène et recèle des landes basses où prospèrent la bruyère, le bouleau et des pins sylvestres.

Le bas Sidobre forme le pourtour du massif avec un relief rajeuni et un réseau hydraulique indiquant une érosion linéaire intense, confirmée par les vallons encaissés aux versants nets. Son paysage offre un plateau forestier comportant chênaie mixte et une hêtraie-chênaie en taillis, replantée en résineux.

Le Sidobre moyen, entre les deux zones précédente offre des plateaux vallonnés avec de large dépressions dans lesquelles les exploitations agricoles ont fait place à des ateliers de transformation du granit.

Enfin la vallée de l'Agout, encaissé dans un couloir d'érosion situé sur une zone de fracture, produit une gorge aux versants encombrés d'éboulis et des dalles rendant l'endroit inhospitalier.

Formation géologique

Le massif du Sidobre est issu de bouffées magmatiques, un liquide se formant à l'intérieur de la terre par fusion partielle du manteau supérieur ou de la croûte. Celles-ci se sont succédé à répétition. Il y a 300 millions d'années un magma liquide, en fusion sous cet espace, créera une roche plutonique : le granite. Celui-ci se compose de 3 minéraux : le mica, le quartz et le feldspath qui est un constituant essentiel de roches magmatiques et de la croûte continentale. La poche s'est solidifiée puis cristallisée entre 7,5 et 20 km de profondeur à l'intérieur des terrains métamorphiques constituant une roche cristalline dure et grenue dite : granit.

L'eau a ensuite érodé le massif transformant les micas et feldspaths en minéraux argileux. Le ruissellement a entraîné le sable grossier appelé arène, dégageant peu à peu des boules de roches érodées, que l'on rencontre dans le Sidobre. Boules de surface et fruits de l'érosion, elles furent exploitées au 19^{ème} siècle.

La structure du Sinobre s'apparente à une lentille épaisse en forme d'amande

Le laccolithe, massif de roches magmatiques résultant d'une montée de magma n'atteignant pas la surface.

Il s'agit d'un mélange de magma du manteau terrestre et de magma granitique ayant pour origine une fusion partielle de la croûte terrestre. Il s'est retrouvé entre 5 et 10 km de profondeur dans un couloir de cisaillement du côté droit orienté nord-est sud-ouest à la fin du carbonifère (-399 à -359 millions d'années.)

L'exploitation d'un affleurement du granite, près de Saint-Salvy- de-la-Balme a permis l'observation et une meilleure compréhension des étapes de la mise en place des caractères des roches constituant le Sidobre.

Ces données suggèrent une croissance rapide de cette mise en place d'un magma dans des formations préexistantes par bouffées magmatiques, dont les plus profondes clôturèrent l'édification du massif.

Le granite « ...ce rocher très-dur, et d'une espèce qu'on appelle icy pierre de sidobré... » écrivait Pierre Borel en 1649.

Le Sidobre constitue un petit massif granitique composite qui affleure sous forme d'une ellipse de près de 70 km² dans les formations paléozoïques (de -542 ma à -251 ma) constituant le versant septentrional de la montagne noire. Connu en tant qu'entité géologique dès le 19^{ème} par Dufresnois et Elie de Beaumont en 1841, ce massif est aussi reconnu pour son granite exploité de longue date en de nombreuses carrières.

Pour le géologue, il s'agit d'un témoin des intrusions acides mises en place vers la fin de l'orogénèse hercynienne (de -380 ma à -340 ma). Localement cela permet d'aborder les derniers instants de l'histoire de cette chaîne de montagne édifiée au paléozoïque supérieur. Ce massif granitique est intrusif dans des formations se transformant et se développant essentiellement en une structure schisteuse ou schisto-gréseuse dont l'âge peut être rapporté au cambrien inférieur (-538,8 ma à -486,9 ma.)

Cette intrusion affecte l'unité la plus méridionale et sûrement la plus basse de l'édifice constitué par la superposition de quatre unités litho-structurales mises en place progressivement vers le sud et sud est au cours de la structuration d'origine tectonique (plaques) de la chaîne hercynienne.

La mise en place de ce magma granitique est datée de 308 millions d'années. Les conditions correspondent à une mise en place vers 7 km de profondeur, partie superficielle de la croûte terrestre.

Les caractéristiques de ces faciès granitiques soulignent des particularités : ainsi des granites bleus, les plus centraux, aux granites clairs périphériques. Les études pétrographiques (sciences analysant les roches) montrent une diminution importante des teneurs en biotite, cette roche sédimentaire de composition organique, avec une atténuation en plagioclases (famille des feldspaths), contrebalancée par une augmentation en feldspath alcalin.

Cette évolution est marquée par la diminution notable du nombre et de la taille des enclaves microgrenues. Ces dernières témoignent de l'intervention d'un magma basique du manteau dans la genèse du magma dont sont issues les conditions de la constitution des roches du Sidobre.

En conséquence l'édification du massif résulte de la coalescence d'au moins cinq bouffées magmatiques localisées au sud-ouest dans la zone d'affleurement de la granodiorite bleue légèrement porphyrique, roche magmatique grenue proche du granite.

L'exploitation du granit

Dès l'antiquité les habitants locaux s'approprièrent le granit pour la construction de leur abri ou pour un but religieux.

Catherine de Vendôme, fille du comte de vendôme, épousera en 1364 Jean de Bourbon comte de la marche.

En 1372 elle héritera du comté de vendôme et de castres à la mort de sa nièce.

En 1403 elle désignera La Crouzette en commune et octroiera libertés et privilèges aux habitants qui disposeront du droit d'user des terrains sans verser ni dîme ni impôts.

Si l'agriculture fut l'activité principale pendant la première moitié du 19^{ème}, l'essor du travail de la pierre arrivera et les paysans se spécialiseront et seront appelés les « peiraires ».

C'est à la suite des guerres, et des évolutions industrielles avec l'électricité, que les métiers du granit se diversifient et se développent.

L'extraction est un art qui a longuement muté au cours du 20^{ème}. Au début du 19^{ème} seules les boules situées en surface étaient exploitées. Pour tailler les plus petits rochers les anciens creusaient des encoches dans lesquelles ils plaçaient des coins métalliques : le « cuhn ». Le bloc prédécoupé se détachait sous la frappe des masses sur ces coins. Les encoches appelées « cunheras » se remarquent encore sur les rochers abandonnés en cours d'exploitation.

Pour les blocs plus importants ils creusaient une saignée sur toute la longueur du rocher.

Le granit du Sidobre, réputé dans le monde entier favorisera un essor économique réel. Le Sidobre sera la plus grande carrière d'Europe car il constitue un bloc de granit de 10 km de longueur, de largeur et de profondeur, avec plus de 200 entreprises et 2000 emplois. Pourtant il est concurrencé par la Chine, l'Espagne et le Portugal aux prix cassés.

A ce jour une vingtaine de carrières produisent près de 150000 tonnes de granit en blocs.

Après l'usage de l'explosif le granit s'extrait désormais par sciage et perforation hydraulique, dans une démarche environnementale pour lutter contre la pollution et le gaspillage de l'eau.

Depuis 1980 l'utilisation d'un grand disque diamanté permet de débiter des blocs sans interruption. Ceux-ci sont ensuite commercialisés auprès d'ateliers pour être retravaillés et façonnés selon leur destination.

Le granit du Tarn est apprécié pour être l'un des plus résistants et durables. En effet la durée de vie est estimée à 200 ans alors que le béton est de 50 ans. Inaltérable il ne change pas de teinte et sa résistance est plus dure que le métal.

Son aspect moucheté blanc et gris provient du feldspath et des cristaux de quartz, le pointille ment noir provient de petits cristaux de mica noir et de biotite.

Les réalisations se retrouvent sur les trottoirs des Champs Elysées, à l'hôtel de région de Toulouse, au centre de ville d'Albi, dans le métro de Singapour, à l'aéroport de Francfort, au World Trade center de Shanghai. Brut ou poli il se retrouve dans les villages de France avec les bordures de trottoirs et les monuments funéraires devenus les principaux débouchés, mais aussi en décoration intérieure.

Cela demande des spécialistes et de nombreux corps de métiers : carriers extracteurs, granitiers transformateurs, transporteurs, fabricant de machines et d'outils spécifiques, graveurs, sculpteurs, fabricants de conditionnement en bois sur mesure et une filière pour valoriser les déchets. De quoi préserver une telle production et la protéger.

Constructions naturelles et légendes.

Ce bloc géant s'est fissuré en surface où l'érosion a généré des constructions naturelles qui sont l'objet de visite, à titre de sites remarquables.

C'est à partir de 1945 que le Sidobre est devenu un espace vert pour les villes des alentours. Ce flux touristique populaire et abondant a conduit à un aménagement pour les visiteurs sans images préconçues.

Le Peyro Clabado à Lacrouzette, dont le nom a pour origine l'occitan « Peira clavada » signifiant la pierre clouée, est un bloc de 750 tonnes en équilibre sur un socle naturel.

Le lac merle est un lieu magique où les rochers semblent flotter sur la surface, un paysage apaisant dont nous profiterons. Cette étendue d'eau artificielle est alimentée par Le Lignon avant le saut de la truite, une cascade de 25 mètres de hauteur.

Le sentier des merveilles sur le plateau de Cramaussel permet de découvrir le roc de l'oie évoquant parfaitement le volatile. De belles découvertes pour les randonneurs de l'après-midi.

Les trois fromages sont trois énormes blocs superposés et le rocher tremblant des Sept-Faux est un bloc mobile de 900 tonnes.

Les chaos granitiques de la Resse, La Balme... formés de blocs plus ou moins arrondis par l'érosion qui ont dévalé les pentes pour finir par se caler dans le lit de ruisseaux. Ces chaos que l'on découvre le long du sentier des légendes à Saint Salvy de la Balme ou ces « rivières de rochers » du Sidobre constituent un site unique en Europe par sa taille et propose une diversité de formes étranges.

Ces étonnants rochers ont été propices aux légendes qui se sont développées autour de ces formes féériques comme celle du roc de l'oie :

« Il y a très longtemps vivait ici un sorcier éleveur d'oies. L'une d'elles était une oie gigantesque. Chaque nuit, elle avait la permission de sortir de son enclos pour aller couver son œuf géant non loin de Cramaussel. Mais elle devait avoir regagné la demeure du sorcier avant le lever du soleil, sous peine des pires représailles !

Cependant un jour elle oublia de rentrer à temps et ne put regagner le repaire de son maître. Celui-ci pour la punir, la changea alors en pierre, ainsi que son œuf.

Il paraît que par nuit de grand vent d'autan et de pleine lune, on entend gémir l'oiseau pétrifié. »



Balade du Sidobre du 5.10.25

Pour cette première balade le départ s'effectue dans l'obscurité, sous la seule lumière diffuse des réverbères. Ces derniers créent des fantasmagories dans les arbres encore feuillus de cet automne débutant.

Dans la tristesse opaque seuls les feux rouges des véhicules trouent la pénombre ainsi que les clignotants éphémères des dépassements.

Rapidement des lueurs du jour naissant apparaissent, masquées par les opulents nuages aux teintes de gris se juxtaposant jusqu'à l'horizon. Les végétaux se découvrent, sortant de l'ombre et certains commencent à se travestir en couleurs chaudes et vives de la saison.

De déviation en déviation, pour cause de construction d'autoroute, le bus avance lentement, nous laissant découvrir les entailles, balafres béantes dans la nature, porte ouverte à l'érosion du changement climatique.

Les platanes se colorent de jaune, affichant leur besoin de repos après un été aux températures beaucoup trop exigeantes pour la végétation.

Après une approche de la montagne noire diffuse, dans un brouillard feutré, nous arrivons sur le parking de la maison du Sidobre.

Dans cette fraîcheur accentuée par une brise légère, dans un environnement brumeux rappelant l'hiver, les frondaisons bruissent de petites agitations des feuilles se froissant au gré du vent.

Le départ de la randonnée s'effectue par un sentier longeant la route, sillonnant entre les pierres arrondies qui émergent de la terre lavée par l'érosion. Ces blocs issus de la solidification du magma terrestre, aux formes courbes et polies par l'eau créent un univers de contes et légendes initié lors de l'enfance. Ce granit, amalgame de trois composants essentiels, devient le support d'une végétation de mousses vertes et tendres et laisse s'implanter les fougères capillaires des murailles, persistantes et en touffe, ou scolopendre aux longues feuilles teintées de variations chlorophylliennes.

Nous avançons, zigzaguant entre ces monticules couverts par la vie de la nature, comme dans un gigantesque chaos rocheux, ceci sous de hautes frondaisons et sur un sol revêtu d'humus facilitant une avancée silencieuse.

Le sentier s'éloigne de la route pour devenir un chemin montant au revêtement de gravier blanc, quartz issu de l'éclatement de la roche.

Cette première montée est une mise en jambe grâce à la faible déclivité, mais la longueur assure l'échauffement. La trace nous permet de déboucher sur une petite route asphaltée que nous prenons sur la droite montante.

Le rebord gauche offre une densité de fougères de type aigle aux longues feuilles dentelées, et dont certaines prennent une couleur brune annonçant l'hiver, forcées par les températures de cet été.





Nous reprenons rapidement une sente bordée de châtaigniers sauvages et devons marcher sur des milliers de bogues qui éclatent au sol libérant de petits fruits bruns et brillants se mêlant aux feuilles tombantes. C'est une avancée à l'ombre de ces hauts feuillages couvrant le sentier, et qui constituent un frein à la bruine qui nous accompagne.

Ce sont des nuages qui font place à de faibles éclaircies, et notre avancée sous les arbres qui s'égouttent semble une continuelle lutte avec l'intempérie. Un nouveau sentier s'amorce avec

son revêtement de capsules acérées et les traces de la farine des marrons écrasés par les pas des randonneurs.

Nous arrivons à l'entrée d'un domaine privée qui tolère le passage mais indique ses conditions de traversée. Normal car il faut respecter les lieux où l'on passe pour permettre à d'autres d'en profiter, un simple réflexe de respect, malheureusement trop souvent mis de côté par l'égotisme, nouvelle valeur d'un individualisme forcené.

Le chemin montant s'étire entre les hauts arbres, chênes et hêtres dont les feuilles commencent à revêtir le sol couvrant de rares glands. Puis à nouveau des châtaigniers donnent à la marche une impression d'écrasement à chaque pas sur ces amas d'enveloppes piquantes.

Après avoir traversé la route, avec toute la sécurité déployée par les organisateurs, nous prenons une sente descendant le long du ruisseau du Lignon qui chantonne gaiement au gré de sa pente et des minuscules cascades de son eau claire.

Voici le lac du Merle, étendue d'eau artificielle, créé en



1875 par un entrepreneur

fortuné qui cherchait à embellir sa propriété et qui fut aménagé sur une étendue plus ou moins marécageuse. Il est alimenté par le ruisseau du Lignon et permettait de faire tourner des moulins et aussi d'irriguer des cultures. En cette matinée pluvieuse, la brume environnante ne permet pas de bien distinguer la forêt qui forme un écrin naturel. À la surface des rochers, gris blanchâtres et poncés, semblent flotter comme ces îlots formés de feuilles de nénuphars. C'est un tableau vivant qui sous le soleil doit être évocateur d'un havre de paix écologique pour la faune et la flore.

Aujourd'hui la pluie tombe en myriade de gouttes qui chacune forme un anneau qui s'élargit en cercle de plus en plus grand jusqu'à percuter le suivant avant de disparaître, activant un frémissement de la surface liquide.





Après un moment d'arrêt pour contempler le site nous reprenons notre avancée sur le chemin du barrage peu élevé engendrant la retenue d'eau.

Puis il faut suivre un chemin en montée avec un sol plus défoncé par le ruissèlement des orages. Encapuchonnés dans les vêtements de pluie ou complètement dissimulés sous les capes de plastique, il est difficile d'apprécier la vue sur l'environnement proche. D'autant que

la luminosité est faible sous les canopées qui créent de l'ombre. Aussi il faut assurer les pas, et laisser les yeux fixés sur la zone de marche en évitant les nombreuses racines et la glissade sur les bogues écrasés des châtaignes.

Nous rejoignons la départementale 308 pour former une longue file, collée près de l'accotement de droite à l'image des fourmis ouvrières. Puis il faut bifurquer sur la droite pour rejoindre le GR36 et commencer une longue montée sous les arbres, dans une demi-pénombre et avec une fine pluie incessante.

Arrivés sur le plateau le sentier s'élargit et devient plus lumineux en l'absence de hauts arbres. Sur les bords s'étalent des bruyères fleuries, et de maigres genêts s'intercalant entre les touffes de hautes fougères faisant frontière avec les broussailles inhospitalières. Parfois le sol est jonché de brindilles ou petites branches sèches rassemblées en tas par le ruissèlement.

Enfin il faut prendre la descente avec un cheminement très délavé où la partie centrale est une crevasse d'écoulement fluctuant en largeur et profondeur en fonction des courbes et de la pente favorisant la vitesse de l'eau et le ravinement. Cela se traduit par de fausses marches pour changer de niveau où il est bon de maîtriser la stabilité. Certains suivent de près le talus où se dissimulent des champignons.

Les arbustes sont malingres et de jeunes pousses de houx arborent leurs feuilles pointues, et d'un



vert foncé et brillant. C'est une longue descente où les cuisses et les genoux doivent amortir tout emballement.

En bas nous retrouvons la départementale 20 pour une pause destinée à un regroupement des marcheurs pour reprendre une avancée en une longue file indienne de plus de cinquante personnes.

Avec toujours une marche très à droite pour laisser le passage aux nombreuses voitures et se serrer au rythme des coups de sifflets signalant l'arrivée des bolides.





Il faut plus de cinq cents mètres avant d'entrer dans un lieu-dit et prendre une petite route sur la droite en direction du Peyro Clabado.

Nous passons devant le rocher sous la pluie, avec une courte pause pour certains, car il est difficile de s'abriter et la pluie perturbe notre intention de bien voir ce phénomène naturel.

Quelques courageux effectuent la montée vers ce rocher en équilibre tandis qu'une partie du groupe prend la direction du lieu

de restauration avec encore plus de cinq cents mètres à faire sous cet arrosage non souhaité. Le lieu choisi est normalement très approprié au casse-croûte avec ses tables de bois et son espace arboré. Seulement aujourd'hui même sous de hauts sapins touffus, l'ondée prend de l'ampleur et les gouttes s'insèrent dans la feuillée et réduisent cet instant convivial à une rapide ingestion de la collation apportée, sans se départir des vêtements de pluie.

Les conditions ne permettent pas de lire le documentaire proposé habituellement il faut se préparer vers les étapes suivantes, le musée pour les visiteurs ou bien le parcours pour les marcheurs et cela devient la préoccupation du moment.



Un instant pour un rappel des grands épisodes climatiques

ayant bouleversé la vie terrestre.

Si la nature est supposée en équilibre, celui-ci s'avère dynamique avec des changements constants conduisant à des bouleversements.

La nature est le résultat d'interrelations entre divers systèmes : climat, volcanisme, tectonique,

hydrologie, biologie...et à toutes les échelles de temps et d'espace.

Il est éclairant de regarder les modifications depuis les derniers 700 millions d'années écoulées.

Le climat de la planète a évolué au cours de cette espace-temps en subissant des facteurs d'ordre astronomique avec les cycles de rotation de la terre autour du soleil, de la tectonique des plaques avec les déplacements de blocs continentaux, tout ceci lié à la composition de l'atmosphère avec les gaz à effet de serre.





Il ne faut pas oublier l'influence océanique avec la hauteur du niveau marin et la circulation des courants, mais aussi l'aspect biologique avec l'activité photosynthétique favorisant le couvert végétal et la formation de nuages, et également l'impact minéralogique avec le volcanisme et l'altération des roches.

Chacun de ces éléments exercent une influence plus ou moins grande, mais la combinaison des différents facteurs conduit à des phénomènes conséquents.

Il a 600 millions d'années le globe terrestre

était une boule de neige lors de la plus grande glaciation connue. En France des traces de ces périodes glaciaires sont visibles dans des sédiments fins datés de 445 millions d'années.

Les océans étaient riches en plancton et ces organismes pompèrent du CO_2 de l'atmosphère, puis leur restes s'accumulèrent pour former les sédiments, enfouissant ainsi le carbone. Appauvri en gaz à effet de serre, le climat s'est alors refroidi jusqu'à provoquer une brève glaciation d'environ deux millions d'années.

De profondes stries glaciaires marquent les roches car les glaciers se composent de blocs de roches qui rabotent les sols, laissant de profonds sillons. Ce type de rainures, issues des récentes glaciations du quaternaire, sont perceptibles dans les Alpes ou Pyrénées, attestant de l'existence de glaciers en ces lieux. Mais parfois cela surprend comme au



Sahara où il y a 445 millions d'années un glacier s'étalait sur le désert du Ténéré actuel.

Les organismes vivants n'ont pu s'adapter à ce coup de froid suivi d'un réchauffement brutal et beaucoup d'espèces ont disparues, provoquant une première grande crise de la biodiversité.

La période du carbonifère, de - 260 à - 300 millions d'années, doit son nom à la formation de dépôts de charbon constitués à partir de plantes enfouies rapidement et non décomposées. Le CO_2



que celles-ci avaient prélevé dans l'air pour se développer n'est ainsi pas revenu dans l'atmosphère, et ce dernier s'est appauvri. D'autant qu'à la même époque s'érodait la haute chaîne hercynienne dont des restes sont encore visibles dans le Massif armoricain et le sud du massif-central, la montagne noire, les Ardennes...

L'altération des roches contenant du silicate nécessite aussi du CO_2 venant de l'air.



Ainsi la diminution de ce gaz à effet de serre entraîna une forte baisse des températures et la terre entra dans une période glaciaire de près de 40 millions d'années.

À la fin de l'ère primaire, vers – 250 Ma, la tectonique des plaques reprendra force et vigueur faisant jaillir des dorsales océaniques et volcaniques très actives qui s'installeront au milieu du mégacontinent de la Pangée, avant que ce dernier ne se fragmente.

Le climat va se réchauffer, devenant très sec, et l'évaporation conduira à des dépôts d'épaisses couches de sel connues aujourd'hui sous le Jura et aux pieds des Pyrénées comme Salit-du-Salat, Salies-de-Béarn. La température baissera et permettra aussi le développement de massifs coralliens, comme ceux visibles dans l'Yonne, datés d'il y a 160 Ma.

Au crétacé, entre – 150 et – 100 Millions d'années la température du globe était de 25° contre 15 actuellement. Ces climats chauds et humides favorisèrent l'altération des minéraux silicatés et la formation de rouilles, ocre de bauxites et latérites qui colorent les paysages comme « le Colorado provençal ou le rougier de Camares en Aveyron. »

Des blocs continentaux s'écartèrent, certains se rapprochèrent pour former des montagnes.

Ainsi des Alpes jusqu'à l'Himalaya qui commença de s'élever il y a 50 Ma. Ces reliefs conduisirent à un nouveau cycle d'altération de roches consommatrices de CO_2 et la diminution de ce gaz entraînera une diminution de la température au tertiaire.

Le climat va progressivement se refroidir pendant 60 Ma, la température des eaux profondes passera de 10 à 5 ° et autour de

l'Antarctique se formera une glace de mer. C'est alors qu'un « courant circumpolaire » isolera ce continent contribuant à la mise en place des glaciations du quaternaire vers – 3 Ma. Les glaces étant retenues aux pôles le niveau marin baissera de plus de cent mètres et homo aurait pu aller à pied de Calais à Douvres s'il avait été présent.

Depuis cette période le climat oscille entre des états glaciaires et interglaciaires. Nous sommes



actuellement dans un de ces derniers cycles et l'eau s'est réinstallée dans la Manche.

Ces cycles s'expliquent par les positions de la terre autour du soleil connue sous le nom de la théorie astronomique des climats : « cycles de Milankovic ».

Ces derniers s'emboîtent par périodes de 100 000, 40 000 et 21000 ans.

Depuis 400 000 ans l'homo sapiens s'est installé et son activité a marqué le climat de son empreinte.



Si les oscillations du climat de la terre résultent de nombreux facteurs les conséquences sont en général d'autant plus fortes qu'elles sont rapides, et la visibilité montre une importance des changements sur le vivant. Malheureusement ce que la science démontre, l'aveuglement de financiers fait tout pour que rien ne soit modifié, car le fric pour quelques-uns prime sur la vie des nouvelles générations.

Deux anecdotes plus récentes pour

montrer l'impact sur l'humain : Du Xème au XIIIème siècles le climat relativement doux permit une période de croissance et prospérité dans toute l'Europe, l'agriculture produisit des surplus et la population, préservée des disettes, passa de huit millions d'individus vers les années 800 à 16 millions en 1200. Ce sera l'avènement de la « petite renaissance » période heureuse de l'histoire occidentale.

A partir du 14ème la pluie et des hivers sévères vont se succéder. Entre 1314 et 1317 des pluies diluviennes amoindrirent les cultures et feront pourrir les réserves de grains et de fourrage. Une grande famine s'installera et on signalera que les plus malheureux « brouaient comme le bétail ». et « Il mourrait chaque jour tant de personnes que l'air était pour ainsi dire corrompu » rapporte un chroniqueur.



Les gelées et les pluies favorisèrent la reproduction de puces et la population affaiblie et malade subira la peste noire en 1348 qui fera 25 millions de victimes à travers l'Europe.

L'Europe venait d'entrer dans un petit âge glaciaire qui se traduira par un climat détraqué, chaotique et imprévisible jusqu'au XIXème.

Ainsi évolue la terre de manière naturelle, mais l'intervention humaine accélère les processus dont



nous constatons actuellement des premières conséquences, avec malheureusement l'aveuglement de dirigeants mondiaux septiques et incompetents.

Pour rejoindre le musée le groupe doit retourner sur l'aire de parking du Peyro Clabado, un bon quart d'heures de marche sous une pluie qui s'amenuise et s'arrête à notre arrivée sur la place.



L'attente permet d'enlever les protections devenant superflues et d'en remplir nos sacs. Un allègement qui permet de prendre le temps pour admirer l'énorme bloc de granit arrondi dont l'équilibre semble précaire avec sa faible surface posée sur une dalle de même matériau.

Sa position à mi-hauteur d'un coteau montre que l'érosion souterraine a façonnée la dalle de support et la partie basse du bloc en arrondissant sa base. Mais l'érosion

extérieure au cours des millénaires précédents a fait sortir de terre l'ensemble de ces blocs, créant ce miracle d'équilibre, réalisé par la patiente usure de l'eau souterraine antérieurement.

Nature superbe et combien plus inventive que l'être humain !

Puis le bus arrive et nous pouvons changer de chaussures avant de monter dans le véhicule, même si ces dernières ne sont pas boueuses.

Un peu en avance par rapport aux prévisions, nous restons au chaud dans le véhicule en attendant que le musée ouvre ses portes.

Une sympathique guide vient alors nous prendre en charge pour effectuer une visite extérieure sur « un sentier découverte » permettant de prendre connaissance du site. Celui-ci provient de l'aménagement d'une ancienne carrière de granit qui après l'épuisement du bloc a été réhabilitée de belle manière.

Ce cours trajet permet de voir plusieurs aspects du Sidobre avec ces blocs en chaos dans le lit de la

rivière, le Lignon, modèle réduit de celui du chaos de la Resse aperçu dans le bus, ainsi que ces émergences naturelles de blocs à divers niveaux du flanc de la colline.

Les explications permettent de mieux comprendre la formation de ces blocs, initiée par les diaclases, ces fissures ouvrant la voie à l'eau et à l'usure et aussi cette dissolution minérale

souterraine conduisant au lissage des pierres et à la création de sable quartzifère

Mais nous découvrons aussi des reproductions de statues-menhirs, des mégalithes retrouvées à la suite de labours profonds par des agriculteurs rouergats dans une zone du sud du Massif central comprise entre la vallée du Thoré au sud et la vallée du Tarn au nord. Mais certaines ont été retrouvées en Suisse et autres lieux montrant qu'une « civilisation » était présente dans cette pointe européenne.





Ces grandes pierres plates, semblables à des menhirs, sont enrichies de gravures stylisant des figures humaines. Datées du néolithique ou début de l'âge du cuivre (entre -3500 et -2500 ans) elles confirment l'existence de premiers habitants régionaux.

Il est facile de distinguer des femmes reconnaissables aux deux seins et colliers nombreux ou des hommes portant des armes : arcs, flèches ou haches ainsi qu'un baudrier. Des vestiges silencieux d'une époque mal connue.

Ces humains savaient choisir une belle dalle de pierre, et de la travailler sur place car la lourdeur du matériau ne permettait pas un déplacement trop lointain, même avec un roulage sur des rondins de bois. Ces dalles étaient de forme rectangulaire avec des angles arrondis et d'une taille allant de 1 à 3,5 mètres de hauteur. La surface en était régularisée à l'aide de galets de pierre dure avant d'être sculptée ou gravée.

Ces statues ont probablement été réalisées dans un cadre de rites funéraires en hommage à des personnages importants de ces communautés agropastorales de la fin du néolithique. (Référence : les statues menhirs rouergates de Michel Maillé.)

Ensuite la visite du musée permet de comprendre les moyens utilisés pour travailler ces blocs au cours des décennies avec la pioche, les coins puis avec l'électricité et l'utilisation de scies.

Un voyage intéressant dans le temps !

Enfin il faut reprendre le bus pour retourner au rendez-vous près du lac du Merle où les promeneurs du dimanche ont envahis les places de parking. Il faut donc attendre dans un stationnement critique l'arrivée du groupe de marcheurs et une rapide montée dans le véhicule de ces derniers après pose des chaussures. Un arrêt quelques instants plus tard, dans un lieu sécurisé, permet un rangement des chaussures de marches et sacs dans les coffres. C'est sous le soleil que le retour s'effectue, avec un changement d'itinéraire pour éviter les bifurcations des travaux autoroutiers.



A la prochaine, mais sans pluie !

